**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 4 (1866)
**Heft:** 52

**Artikel:** Premier concert de la Société philharmonique
**Autor:** Koella, G.-A.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-178993

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

par exemple, le terrain diluvien de la vallée de la Seine et on y trouvera, outre les matériaux empruntés aux couches que traverse le fleuve, des matériaux étrangers, des blocs et des fragments de granit qui sont venus de montagnes lointaines. La vallée du Rhin, entre Bâle et Strasbourg, est une vaste plaine dont le *diluvium* renferme toutes les roches des Alpes et des Vosges. Cette vallée peut bien servir d'exemple pour montrer quelle différence il y a entre le terrain diluvien ou *diluvium* et les alluvions produites par le régime actuel des eaux ; les alluvions ne s'étendent qu'au niveau des plus fortes inondations ; mais la vallée diluvienne, creusée par les eaux diluviennes, va jusqu'aux falaises des Vosges et de la forêt Noire. Que des restes d'hommes se rencontrent dans les alluvions actuelles du Rhin, qui s'en étonnerait ? Mais qu'on en trouve dans le terrain diluvien de la plaine du Rhin et l'on aura mis la main sur l'homme fossile.

Le problème, dans ces termes, est nettement défini. Eh bien ! c'est précisément dans cette plaine choisie comme exemple, à Eguisheim, près Colmar, que viennent d'être découverts deux fragments de crâne humain, à côté d'ossements d'animaux dont les races sont depuis longtemps éteintes à la surface de la terre.

Il n'est aucun doute possible, dit M. Faudel, sur la nature géologique du terrain qui renferme les fossiles dont nous parlons. Sa situation stratégraphique est exactement celle qui caractérise le *lehm* d'Alsace, formant la partie supérieuse des dépôts diluviens et constituant, au pied des Vosges, les collines qui s'abaissent en pente douce vers la plaine.

M. Faudel a examiné ce terrain dans des galeries qui y ont été creusées ainsi que dans les carrières exploitées vers le haut de la colline ; il l'a partout trouvé le même. Il renferme assez abondamment ces concrétions calcaires mamelonnées qui sont particulières au lehm et qu'on appelle dans le pays *puppelstein* (pierres en forme de poupées). Enfin M. Faudel y a recueilli les fossiles caractéristiques du lehm.

Les ossements humains provenant du même dépôt consistent en un frontal et un pariétal droit (deux os du crâne) tous deux presque entiers, pouvant s'adapter en partie l'un à l'autre et appartenant au même crâne. Ils ont été trouvés ensemble et étaient complétement enclavés dans le lehm encore adhérent à leur surface. Ils happent à la langue, présentent la même coloration blanche que les ossements d'animaux et paraissent avoir subi des altérations identiques de texture et de composition. Leur développement, leur forme et l'ossification prononcée des sutures prouveraient qu'ils proviennent d'un sujet adulte et de taille moyenne.

De l'ensemble de ses observations et de ses recherches M. Faudel tire les conclusions suivantes : 1° Le dépôt qui recouvre la colline de Bühl, à Eguisheim est bien positivement le lehm alpin de la vallée du Rhin ; 2° C'est de ce terrain en place, intact et non remanié qu'ont été extraits les ossements fossiles d'animaux ainsi que les débris humains ; 3° Les uns et les autres ont subi les mêmes altérations de texture et de composition : ils se trouvent sous tous les rapports dans des conditions absolument identiques.

Si ces données sont exactes, ajoute l'auteur, on pourra en conclure que les os humains, ainsi que les ossements quarternaires qui les accompagnent ont été ou bien enfouis ensemble sur place dans le limon qui forme aujourd'hui le lehm, ou bien entraînés ensemble de plus loin par les courants diluviens.

L'homme aurait donc vécu en Alsace ou dans la vallée supérieure du Rhin, à l'époque où le Rhin s'est déposé, et y aurait été contemporain du cerf fossile, du bison, du mammouth et autres animaux de l'époque quartenaire dont on a trouvé les ossements fossiles à Eguisheim et à Türckheim. Tous ces os paraissent avoir perdu complétement leur matière organique ; leur texture est crayeuse, ils happent fortement à la langue. Enfin l'apparition de l'homme dans cette contrée aurait été antérieure à certains mouvements du sol, survenus après le dépôt du diluvium, et qui ont achevé de donner au pays son relief actuel.

## Premier concert de la Société philharmonique.

Etait-ce bien le même orchestre d'amateurs d'il y a quelques années que nous avons entendu mardi dernier au Casino ? Notre ouïe n'était-elle pas sous l'influence d'une hallucination passagère ? Ou bien un magicien a-t-il, de sa baguette, touché, animé et transformé tous ces exécutants et fait circuler dans leurs veines un souffle nouveau de vie et de poésie ?

La transformation de notre orchestre a été telle que la foule des auditeurs paraissait être sous le coup de la surprise ; c'est du moins ainsi que nous nous expliquons pourquoi les acclamations n'ont pas été aussi chaleureuses que nous l'aurions attendu et désiré.

Le chef de l'orchestre, M. de Senger, peut à juste titre être satisfait de son œuvre, résultat de son talent, de son énergie et de son infatiguable activité. Ces qualités lui ont déjà gagné l'admiration et la bonne volonté de tous les membres de la Société philharmonique. Ils ont très bien senti combien et en quoi le concert a laissé en arrière tous ceux des années précédentes et combien il y a de mérite de la part de leur directeur de les avoir amenés, relativement en si peu de temps, à un si haut degré d'ensemble, de justesse et de délicatesse de nuances.

Sauf quelques petites imperfections dans certains instruments et quelques inégalités dans leurs proportions, inévitables pour le moment, l'orchestre est parfaitement composé dans son ensemble. Les cuivres ont été précis et brillants. Les instruments à cordes et à anches se sont très bien acquittés de leur tâche parfois difficile.

Nous avions énoncé déjà l'opinion que les matériaux étaient prêts pour former enfin un orchestre et que le moment était venu pour l'établir solidement. Il ne manquait que l'artiste pour donner forme et vie à ces matériaux. Nous avons aisément pu reconnaître dans la direction et la conception des œuvres exécutées l'âme d'un artiste sérieux et distingué que ses collègues sont heureux de pouvoir accueillir avec estime et affection.

Nous souhaitons à M. de Senger qu'il puisse continuer son œuvre sans entraves et que les membres de l'orchestre poursuivent leur étude avec la même ardeur et la *même bonne volonté*, éléments indispensables pour arriver à un beau résultat.

Décidément la salle du Casino devient trop exigüe, car une centaine de personnes au moins n'ont pu obtenir des billets pour ce premier concert.

Nous pensons bien faire et exprimer le désir du public musical en conseillant à la Société philharmonique de répéter au plus tôt son premier concert (naturellement en dehors de l'abonnement) ; d'abord pour toutes les personnes qui ont été privées d'y assister et pour celles qui entendraient avec un grand plaisir une seconde fois de bonnes œuvres instrumentales exécutées avec tant d'entrain et de finesse.

G.-A. Koella.

On parlait devant un enfant des dents artificielles.

— Ce doit être fort commode, dit-il ; quand on a mal aux dents, on les ôte.

L. Monnet. — S. Cuénoud.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN, PLACE DE LA PALUD, 21.